Michel de Montaigne

Essays

Book 2 · Chapter 23

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on January 12, 2025

HyperEssays is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-2-23-20250112-181900

Des mauvais moyens employez à bonne fin

a Il se treuve une merveilleuse relation & correspondance, en cette universelle police des ouvrages de nature : qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduitte par divers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux estats & polices : les Royaumes, les republiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subjects à une repletion d'humeurs inutile & nuysible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les medecins le craignent : & par ce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allegre & vigoureuse, il nous la faut essimer & rabatre par art, de peur que nostre nature ne se pouvant rassoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup : ils ordonnent pour cela aux Athletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire cette superabondance de santé) soit repletion de mauvaises humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies. a De semblable repletion se voyent les estats souvent malades : & a lon accoustumé d'user de diverses sortes de purgation. Tantost on donne congé à une grande multitude de familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent se saisir de la Gaule, & en deschasser les premiers habitans : ainsi se forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'escoula en Italie soubs Brennus & autres : ainsi les Gots & Vuandales : comme aussi les peuples qui possedent à present la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine est il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent senty l'effect d'un tel remuement. Les Romains bastissoient par ce moyen leurs colonies : car sentans leur ville se grossir outre mesure, ils la deschargeoient du peuple moins necessaire, & l'envoyoient habiter & cultiver les terres par eux conquises. Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysiveté mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconvenient :

b *Et patimur longæ pacis mala, sæuior armis*
Luxuria incumbit.

a Mais aussi pour servir de saignée à leur Republique, & esvanter un peu la chaleur trop vehemente de leur jeunesse : escourter & esclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardise : à cet effect se sont ils autrefois servis de la guerre contre les Carthaginois. a Au traité de Bretigny, Edouard troisiesme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generalle, qu'il fit avec nostre Roy, le differend du Duché de Bretaigne, affin qu'il eust où se descharger, de ses hommes de guerre, & que cette foulle d'Anglois, dequoy il s'estoit servy aux affaires de deça, ne se rejettast en Angleterre. Ce fut l'une des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'envoyer Jean son fils à la guerre d'outremer : à fin d'emmener quand & luy un grand nombre de jeunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. a Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousjours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine : Et de vray, une guerre estrangere est un mal bien plus doux que la civile : mais je ne croy pas que Dieu favorisast une si injuste entreprise, d'offenser & quereler autruy pour nostre commodité.

b *Nil mihi tam ualdè placeat Rhamnusia uirgo,*
Quòd temerè inuitis suscipiatur heris.

a Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souvent à cette necessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict legislateur qui fut onques, inventa cette tres-injuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyvrer par force les Elotes, qui estoient leurs serfs : à fin qu'en les voiant ainsi perdus & ensevelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le desbordement de ce vice. a Ceux là avoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art : car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame que pour celle du corps : comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangers, & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combatoient, detailloient, & entretuoient en leur presence :

b *Quid uesani aliud sibi uult ars impia ludi,*
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta uoluptas ?

b Et dura cet usage jusques à Theodosius l'Empereur.

b *Arripe dilatam tua dux in tempora famam,*
Quódque patris superest successor laudis habeto :
Nullus in urbe cadat, cuius sit pœna uoluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

a C'estoit à la verité un merveilleux exemple, & de tres-grand fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en sa presence, cent, deux

cents, voire mille coupples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avec une si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher une parolle de foiblesse ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche, pour gauchir au coup de leur adversaire : ains tendre le col à son espee, & se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur devoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort. b Les filles mesmes les incitoient :

b *consurgit ad ictus :*
Et quoties uictor ferrum iugulo inserit, illa
Delitias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

a Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoient pour cet effect : b jusques à des Senateurs & Chevaliers Romains : & encores des femmes :

b *Nunc caput in mortem uendunt, & funus arenæ,*
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.

b *Hos inter fremitus nouósque lusus,*
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus uiriles.

a Ce que je trouverois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les jours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.